

Correction de L6 – « Vous êtes libre » (p.174-175)

1. Ils se retrouvent lors de **l'insurrection de 1832, sur les barricades, Javert comme prisonnier et Valjean comme insurgé**. Valjean réclame de tuer lui-même le mouchard qu'est Javert. Il semble que l'heure de la vengeance ait sonné. Valjean, qui a connu une vie de souffrance et d'errance à cause de l'acharnement de Javert, va enfin se libérer de cette menace en éliminant son pire ennemi.
2. Mais Victor Hugo déjoue les attentes du lecteur, puisque, loin de le tuer, **Valjean libère Javert** et se remet entre ses mains en lui livrant son nom d'emprunt et son adresse.
3. **Seul Javert prend la parole. Valjean ne s'adresse à lui que par gestes** : « il lui fit signe de se lever » (l. 25) ; Il « fixa sur Javert un regard qui n'avait pas besoin de paroles pour dire : – Javert, c'est moi » (l. 31-32). Cette absence de parole de la part de Valjean donne de la gravité à l'action et permet la méprise : le lecteur croit que Valjean va tuer Javert.
4. a. Les actions qui préparent l'exécution : « prit possession de Javert » (l. 20) ; « saisit le pistolet » (l. 21) ; « prit Javert par la martingale » (l. 28) ; « tira de son gousset un couteau et l'ouvrit » (l. 36). **Javert pense que ces gestes préparent sa mise à mort et le lecteur pense de même**. Mais toutes ces actions se retournent en leur contraire, puisque leur but véritable est de libérer Javert, ce que le lecteur ne comprend qu'à partir de la phrase : « Vous êtes libre » (l. 41)
- b. Tant qu'il se croit condamné, Javert reste sûr de lui. L'idée de sa mort prochaine ne semble pas le déstabiliser. « Javert obéit, avec cet indéfinissable sourire où se condense la suprématie de l'autorité enchaînée » (l. 26-27) ; « Un surin ! s'écria Javert. Tu as raison. Cela te convient mieux » (l. 37). Ces phrases révèlent le mépris avec lequel il considère Valjean et les idées préconçues qui l'ont toujours animé ne le quittent pas, même avant la mort.
5. En revanche la remise en liberté le déconcerte, le déstabilise bien plus que l'idée de sa propre mort : « Javert n'était pas facile à étonner. Cependant, tout maître qu'il était de lui, il ne put se soustraire à une commotion. Il resta béant et immobile » (l. 42-43).
6. Si Javert préfère la mort à sa liberté, c'est parce que l'acte de Valjean lui est incompréhensible et défie toute sa logique. En le tuant, le forçat correspond à l'image que Javert se fait de lui. En le libérant, il oblige Javert à remettre en cause sa vision du monde, ce qui est peut-être plus difficile que de mourir.
7. L'attitude de Valjean rappelle celle de l'évêque qui, alors qu'il pouvait réclamer justice pour le vol commis, préféra libérer le forçat et lui remettre son bien. Cette attitude avait fait basculer le personnage de la corruption à la bonté. De même, Valjean tente d'ébranler en profondeur les certitudes de Javert.

Bilan à recopier en rouge à la suite des questions de lecture. Apprendre le bilan.

Ce passage repose sur un effet de surprise : Jean Valjean libère Javert au lieu de se venger de lui. Cette remise en liberté déstabilise Javert qui doit remettre en cause sa vision du monde.